

du défricheur pour se changer en champs fertiles ; c'est vers le Nord qu'elles les trouveront. " En avant donc vers le Nord, " comme le dit la brochure.

-Voici dans la vallée d'Ottawa la partie qui reste à coloniser :

" Cette région comprend le milieu des vallées de la Gatineau, de la Lièvre et de la Rouge, dont les eaux s'écoulent dans l'Ottawa, et la partie supérieure du bassin de la Matawin qui se jette dans le Saint-Maurice. Voici, à peu près, les limites de cette région ; à l'ouest, la rivière Gatineau ; à l'est, la limite du comté de Berthier ; au sud, les cantons déjà colonisés ; au nord, une ligne passant par les lacs Tapanee et Piscatosin. L'espace compris dans ces limites a une largeur moyenne du sud au nord de 50 milles et de l'ouest à l'est, une longueur de 80 milles.

Les deux tiers du pays sont très propres à la culture. Le sol est ce qu'on appelle communément de la *terre jaune* dans laquelle viennent, à merveille, le blé, l'avoine, les pois, l'orge, le sarrasin, le blé d'inde, les patates et autres légumes. La forêt est très riche en espèces diverses : érables, mérisiers rouges et blancs, cèdres etc.

Les paturages sont magnifiques dans cette vallée tant à cause de la nature du sol qu'à cause des sources et ruisseaux qui y abondent.

Le climat est plus doux qu'aux Trois-Rivières, ou à Montréal.

" En 1871, dit M. le curé Labelle, je me suis rendu à 100 milles au nord de Saint-Jérôme à la dernière métairie sur la rivière Rouge, et l'année précédente, les semailles et les récoltes sur cette exploitation agricole, avaient commencé trois semaines avant les nôtres. Il est vrai que j'étais encore beaucoup au-dessous de la latitude de la ville de Québec. "

Le petit cultivateur, ne possédant qu'une terre de peu d'étendue ou de médiocre qualité doit s'établir dans les cantons du Nord. Là, au prix de 30cts de l'acre, payable en 5 ans, il pourra acquérir les meilleures terres.

Le journalier des villes ou des campagnes qui n'a que son salaire pour vivre et nourrir sa famille devra sans hésiter, échanger cette situation aléatoire, à la merci d'une maladie ou d'un manque d'ouvrage, pour la position de colon qui lui donnera un autre avenir, une autre récompense. Qu'il imite M. J. Brière, ancien journalier à Montréal.

" Il s'est décidé à se faire colon. Le voilà établi, depuis quatre ans, dans le canton Howard. Il a choisi son lot en pleine forêt sans se laisser rebuter par une route de deux lieues qu'il avait à faire à pied à travers le bois. Les commencements ont été rudes comme on peut le supposer ; mais ce brave colon n'a pas tardé à recueillir les fruits de son travail intrépide et opiniâtre. Arrivé sans aucune ressource, il se trouve maintenant avec une terre dont il refuse \$1500.00. "

Que d'exemples pareils on pourrait citer !

Au lieu d'aller perdre sa jeunesse aux Etats-Unis, le fils du cul-